

ETAPES

notes de culture chrétienne pour le temps du carême

à St-Albert-le-Grand, 2715, chemin de la Côte Ste-Catherine

No 4

Premier dimanche de la Passion
Le 12 mars 1967.

REFLEXION SUR LE MOT CELEBRER

Il y a déjà près de trois ans, en fin d'après-midi, j'étais à causer avec un père dominicain de Saint-Albert-le-Grand. Comme nous approchions de l'heure de la messe, il me dit tout à coup sans autre préambule: "Veuillez m'excuser, mais je m'en vais célébrer!"

Dois-je avouer que j'ai d'abord été complètement abasourdi de cette remarque. L'expression était nouvelle à mon oreille. Elle possédait une résonance laïque qui me déroutait et un sens qui me paraissait étranger au vocabulaire liturgique, et même au vocabulaire tout court.

Je m'apprêtais à prendre congé lorsque, jetant un coup d'oeil dans la direction du père, je fus frappé de son attitude rayonnante, qui complétait, pour ainsi dire, l'affirmation qu'il venait de faire. Par sa seule attitude, il me communiquait d'une façon très forte qu'il s'apprêtait, dans un climat de parfaite sérénité, à aller rendre hommage au Seigneur et à entreprendre avec Lui un dialogue d'envergure. Bien loin de partir remplir une corvée de routine, il donnait l'impression de s'en aller dans la joie fêter un événement extraordinaire.

Ce message était à la fois si évident et si transparent que j'eus l'intuition que les mots entendus - et en particulier le mot: CELEBRER - possédaient un sens beaucoup plus étendu et beaucoup plus profond que celui que j'avais d'abord cru comprendre.

Ce fut mon premier contact-choc avec le mot CELEBRER. Jusqu'à ce moment, j'avais pris pour une simple fantaisie l'usage courant qu'on en faisait. J'avais été sourd à ses implications. L'ampleur et la signification nouvelle qu'on lui attachait m'avaient échappé. Je venais d'en percevoir soudainement les dimensions nouvelles, lourdes de sens. Il n'était que juste de m'y arrêter un peu et de chercher à en saisir le message complet.

A besoins nouveaux, mots nouveaux

Il était impossible que le renouveau liturgique soit conçu, présenté, expliqué et mis en pratique sans donner naissance à un vocabulaire nouveau, approprié à la mentalité nouvelle qui l'animait. Pour exprimer l'esprit et la raison d'être d'une liturgie repensée, il fallait d'abord se défaire d'un vocabulaire traditionnel qui avait perdu beaucoup de sa richesse et de sa signification. Il devenait nécessaire de le remplacer par des mots qui reflètent des

attitudes différentes et donnent vraiment leur sens profond aux gestes et aux actions liturgiques qu'on proposait.

Il ne faut pas oublier que jusqu'à ce moment ceux ^{qui} parlaient liturgie s'inspiraient du latin. Un peu comme nous au Canada, ils utilisaient une langue de traduction. Or, tout à coup, pour exprimer une nouvelle mentalité, ils n'ont plus à penser à partir du latin; ils peuvent se permettre de créer, d'inventer eux-mêmes des mots, avec les ressources de leur langue maternelle et selon le génie propre de cette langue. En face de ce vaste problème, les francophones ont réagi avec imagination et bonheur dans la plupart des cas. Ils ont pour ainsi dire créé de toutes pièces un nouveau vocabulaire, très expressif et très riche de signification. S'il nous surprend parfois, c'est plutôt à cause du fait qu'il nous oblige à rompre avec une tradition profondément ancrée. Si nous n'y attachons pas toute l'importance voulue, c'est peut-être parce que les mots choisis ne nous sont pas inconnus. Ce ne sont pas des mots franchement nouveaux, ce sont des mots qui nous sont familiers mais qui reçoivent une acception différente de celle à laquelle nous étions accoutumés.

Que signifie CELEBRER?

Mais revenons au mot CELEBRER, employé couramment dans les expressions: célébrer l'Eucharistie, célébrer la messe, etc. Le Larousse Universel mentionne les sens suivants: exalter, louer avec éclat, accomplir solennellement. Ex. célébrer la messe, un mariage. Dans le Quillet-Flammarion, on trouve une nuance de plus: exalter, louer publiquement; accomplir avec solennité. L'étymologie latine: celebratus, puis celebrare rappelle que le mot veut dire: honorer, fréquenter, aller en grand nombre.

Il se dégage donc nettement, et Bénac en fait état dans le Dictionnaire des Synonymes, que célébrer veut dire à la fois louer et fêter. Louer, toujours, selon Bénac, c'est trouver bon et le dire, en approuvant et en marquant son estime. (En passant, on stipule aussi que bénir, c'est louer pour un bienfait dont on rend grâces. Déjà Fénelon écrivait: ils béniront Dieu pour tous ses bienfaits). Célébrer marque une solennité, comporte l'idée de cérémonie.

Lorsqu'on s'arrête à cette notion que célébrer veut dire louer et fêter, il découle presque nécessairement, et l'étymologie nous le rappelle, que la célébration est essentiellement publique, qu'elle implique la participation d'un grand nombre de personnes. Et c'est là, je crois, la raison d'être de l'emploi de ce mot dans le nouveau vocabulaire liturgique.

Il n'y a pas si longtemps, le prêtre disait ou chantait la messe; nous, nous entendions la messe. Les fonctions étaient singulièrement précisées. Les fidèles assistaient, c'est-à-dire étaient présents et devaient entendre

la messe. (Les dimanches, messe entendras...). En parlant de célébrer la messe, on suggère une action d'ensemble, on implique une participation prêtre ET fidèles dans une louange et une fête solennelle qu'on accomplit ensemble. L'emploi des mots célébrer et célébration redonne donc à la messe son contexte d'assemblée et reprend l'une des données essentielles de la liturgie eucharistique: la louange du Seigneur.

On comprend mieux maintenant qu'à l'heure du renouveau liturgique, au moment où on fait un effort de recherche pour retrouver le sens profond et véritable de la liturgie, on emploie couramment le terme célébrer.

Ce n'est PAS un mot nouveau. En fait, il semble qu'on le retrouve en vieux français dans le récit du Couronnement de Louis (Dictionnaire de la langue française, Hartzfeld et Darmesteter), et Racine lui-même l'emploie fréquemment pour accentuer la solennité d'un événement quand il écrit: "Les seules bouches qui, dans l'univers célèbrent tes bienfaits..." (Esther). C'est un terme qui ne nous est donc pas étranger, et qu'on utilise aujourd'hui dans un sens bien particulier, en demeurant fidèle à ses origines, pour nous dire: louons le Seigneur ensemble, fêtons ensemble ce mystère de l'Eucharistie, car (maintenant) le peuple, aussi bien que le ministre du culte, s'associe à cet événement solennel.

A partir de là, il me devient possible d'accepter les expressions: célébrer la messe, célébration liturgique, célébration eucharistique. Mais je me sens encore un peu inquiet et mal à l'aise quand on parle de célébration de la pénitence. Je saisis mal, à la lumière de ce qui précède, comment on peut célébrer la pénitence... Je suis porté à croire qu'il y aurait avantage à parler de la célébration du pardon (de Dieu), mais je suis peu qualifié pour proposer un tel changement de terminologie; je fais simplement part de ma réaction.

Des termes forts pour des idées puissantes

En terminant, je reviens au point de départ qui a suscité la présente réflexion. Je ne saurais affirmer s'il y a lieu, pour un prêtre, de dire: je m'en vais célébrer! Je crois qu'il ne s'agit pas là d'une affaire de correction grammaticale ou stylistique, mais bien plutôt d'exprimer une idée, de transmettre un message. Puisque l'on a à transmettre des messages nouveaux, des attitudes nouvelles, une mentalité nouvelle, il ne faut pas craindre d'inventer des mots appropriés, d'élargir le sens d'autres mots ou de retrouver leurs acceptions d'autrefois. Dans ce domaine, l'audace dans la pensée doit se traduire par une audace du vocabulaire. Notre tâche à nous ne consiste pas à nous étonner des mots, mais plutôt à pénétrer dans toute sa plénitude la pensée qu'ils expriment. La tâche de ceux qui adoptent maintenant ces termes exige par ailleurs qu'ils aient la charité de nous mettre au courant de

leurs "traductions" et de nous faire parcourir avec eux le chemin qu'ils ont suivi.

Puisque le vocabulaire nouveau n'est pas une question de fantaisie, comme le laissait entendre le père Pelletier dans ETAPES (no 1) et ainsi qu'on l'a vu par l'exemple ci-dessus, il devient essentiel à une meilleure compréhension que nous ayons au moins une idée des données qui ont présidé aux nouveaux choix. Il nous sera ainsi certainement beaucoup plus facile de partager l'enthousiasme et la ferveur des spécialistes du renouveau liturgique parce qu'ils nous auront fourni de nouvelles raisons d'apprécier la qualité et le sens véritable de leur effort.

Bernard Geoffrion

Au calendrier pour cette semaine:

- Vendredi à 8hres.30: Célébration communautaire du pardon.
(Après ce qui vient d'être écrit, on aurait mauvaise grâce à parler de célébration de la pénitence...)
- Samedi à 8hres p.m. Le dernier "moment de prière".
- Dimanche prochain: Pour la procession des rameaux, rendez-vous à 11hres.15 dans le hall d'entrée du monastère.